Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 21 (1885)

Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

PORRENTRUY 15 JANVIER 1885.

XXIe Année. *N° 2.*

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Intérêts de la Société : Caisse de secours mutuels — Idées pédagogiques de Coménius. — Enseignement de la géographie. — A propos des manuels. — Bibliographie : Histoire suisse à l'usage des écoles primaires. — Chronique scolaire. — Partie pratique : Français. — Chronique scientifique.

INTÉRÊTS DE LA SOCIÉTÉ

CAISSE DE SECOURS MUTUELS

Le Comité directeur aux membres de la Société des Instituteurs de la Suisse romande.

Chers Collègues,

Il est de notre devoir d'appeler votre bienveillante attention, sur une institution de notre Société qui est destinée à rendre d'importants services en maintes circonstances. Nous entendons parler de la *Caisse de secours mutuels,* dont le règlement élaboré à Fribourg, en 1877, fut adopté au Congrès de Lausanne en 1879.

Les trois articles suivants résument le but de cette utile association :

ART. 1er. — Dans le but de réaliser plus efficacement le principe de fraternité et de solidarité qui est à la base de la *Société des Instituteurs de la Suisse romande,* il est institué au sein de celle-ci une *Caisse mutuelle de secours et de prévoyance.*

ART. 3. — Cette *Caisse* a pour but de venir en aide aux mem-

bres du corps enseignant, qui, pour des causes indépendantes de leur volonté, tomberaient momentanément dans le besoin.

Art. 4. — La nouvelle association est aussi destinée à soulager, dans la mesure du possible, les veuves et les orphelins qui se trouveraient sans ressources.

Les ressources de la *Caisse*, toutes modestes qu'elles sont, ont rendu déjà de précieux services. Les secours sont distribués avec discernement et peuvent, sous une forme discrète, adoucir bien des misères dignes du plus vif intérêt. Mais on conçoit aisément que pour permettre à la *Caisse de secours* d'élargir la sphère de son action, il faut une entente générale, une vaste et fraternelle solidarité, réunissant tous les membres du corps enseignant.

Nous vous recommandons donc instamment cette bienfaisante institution et nous osons espérer que notre appel engagera de nombreux sociétaires à apporter leur obole en faveur d'une œuvre si utile et si propre à resserrer les liens d'amitié et de solidarité qui doivent rattacher tous les membres de notre belle et vaillante Société.

Rappelons que tous les membres de la *Société des Instituteurs de la Suisse romande*, c'est-à-dire toutes les personnes abonnées à l'*Educateur*, peuvent faire partie de la *Caisse de secours*. La seule obligation à remplir consiste à envoyer au gérant de la Société (actuellement M. C. Colliat, instituteur à Porrentruy) la cotisation annuelle dont le règlement n'a fixé que le minimum : 50 centimes.

Agréez, chers collègues, l'expression de nos sentiments les plus affectueux et les plus sincères.

Au nom du Comité :

Le Secrétaire, G. Schaller. — *Le Président,* G. Breuleux.

IDÉES PÉDAGOGIQUES DE COMÉNIUS

Troisième article (1).

L'École de la langue maternelle ou École populaire

(Traduit de l'allemand).

(Suite et fin).

Le but et la clef de voûte de l'école de la langue maternelle (école primaire) consistent en ceci, c'est que toute la jeunesse

(1) Voir l'*Educateur* de 1883, p. 99 et l'*Educateur* de 1884, p. 8.

des deux sexes, de six à douze ou treize ans, soit instruite dans les choses dont l'utilité s'applique à toute la vie. Par exemple :

1° Lire couramment dans la langue maternelle tout écrit ou imprimé (1).

2° Ecrire d'abord bien, ensuite vite et enfin correctement, conformément aux règles de la grammaire ; celles-ci doivent être présentées de la façon la plus simple, la plus claire et fixées dans l'esprit par des exemples.

3° Calculer avec des objets ou des chiffres.

4° Mesurer d'une façon quelconque les longueurs, largeurs, distances, etc.

5° Pouvoir chanter les mélodies populaires et connaître les éléments de la musique ; ils apprendront par cœur les psaumes et cantiques chantés à l'église.

6° Qu'outre le catéchisme, ils connaissent les histoires et les maximes des saintes écritures.

7° Les règles de la morale appropriées à l'âge des enfants, de façon qu'ils les comprennent et commencent à les mettre en pratique.

8° Qu'ils apprennent à connaître des choses de la maison et de l'Etat, tout ce qui est à leur portée. Ce qu'ils voient chaque jour dans la famille et dans la commune suffira.

9° Une histoire tout à fait générale de la création et de la direction de l'univers par la sagesse de Dieu.

10° Pour cela, ils doivent apprendre les points essentiels de la géographie, on leur parlera de la voûte arrondie du ciel, de la forme sphérique de la terre suspendue au milieu de l'univers, de l'étendue des océans, des sinuosités des lacs et des fleuves ; des grandes parties du monde, des principaux Etats de l'Europe, mais par dessus tout, ils connaîtront les villes, rivières, montagnes et toutes les choses remarquables de leur patrie.

11° Enfin, ils doivent être suffisamment familiarisés avec tous les procédés des actes usuels, afin qu'ils ne soient en aucune façon complètement ignorants de ce qui se passe parmi les hommes, et afin que plus tard, ils puissent plus facilement suivre la voie naturelle vers laquelle chacun se sent porté (2).

Et si tout cela est convenablement traité à l'école primaire, non seulement les élèves qui se destinent aux écoles latines, mais encore ceux qui exerceront l'agriculture, l'industrie ou le commerce, ne rencontreront rien dans leur carrière dont ils avaient eu un avant-goût et ils ne rencontreront dans les livres que des éclaircissements, des développements de choses dont ils auront déjà entendu parler.

(1) C'est-à-dire utilitaire, d'une application effective aux choses de la vie. C'est un peu ce que rend notre enseignement industriel.

(2) Ceci nous montre que si Coménius vivait aujourd'hui, il serait un des apôtres les plus convaincus des travaux manuels à l'école primaire.

Pour atteindre ce but, il faut employer les moyens suivants :

L'école de la langue maternelle qui consacre six années à ces travaux, doit être divisée en six classes.

Pour chaque classe, il doit être préparé des livres spéciaux traitant d'une façon complète tout le programme qui y est enseigné, de façon que les élèves n'aient besoin d'aucun autre livre aussi longtemps qu'ils se meuvent dans cette sphère, mais qu'à l'aide de ces livres, ils atteignent sûrement le but.

Il est essentiel que ces livres épuisent toute la matière enseignée dans l'école de la langue maternelle, par exemple, les noms de toutes les choses que les enfants de cet âge peuvent connaître, ainsi que les expressions et manières de parler les plus usitées.

D'après le nombre des classes, il y aura donc six livres, pas trop chargés, distincts pour la forme les uns des autres. Chacun doit traiter de tout, mais les premiers présenteront les choses d'une manière générale et par fragments, en choisissant ce qui est le plus facile, le plus connu.

Les suivants comprendront l'étude de ce qui est plus spécial, plus difficile ou inconnu, ou présenteront les choses déjà étudiées sous une nouvelle forme pour procurer de nouvelles jouissances à l'esprit.

On doit, par exemple, avoir soin que tout soit approprié à l'esprit enfantin qui, par nature, est attiré vers ce qui est aimable ou gai, et vers le jeu, tandis qu'il est repoussé par ce qui est sérieux ou sévère. Après que le sérieux qui doit être utilisé chaque jour soit accepté, on doit toujours unir l'utile et l'agréable, afin que les esprits soient constamment attirés et se laissent facilement diriger par notre volonté,

On devrait aussi donner à ces livres des titres attrayants et exprimant bien leur contenu. Selon moi, ils devraient être tirés des diverses parties du jardin, pour que cela permît de comparer l'école à un jardin (1). Ainsi, on pourrait appeler le livre de la première classe, la corbeille de violettes ; celui de la seconde, le jardin des roses ; celui de la troisième, le jardin d'agrément, etc.

En ce qui concerne le contenu et la forme de ces livres, nous le verrons ailleurs ; pour le moment, je n'ajoute que ceci : Comme ces livres seront écrits dans la langue maternelle, les noms des métiers, des arts, etc., doivent aussi être donnés dans la langue maternelle et non en grec ou en latin. Nous voulons que les enfants puissent tout comprendre sans arrêt. Pour être comprise, la langue étrangère doit être expliquée et les explications ne peuvent pas être réellement comprises, elles sont seulement acceptées de confiance et ne sont qu'avec beaucoup de peine retenues par la mémoire. Comme dans la langue nationale la chose nommée par le mot a besoin d'être expliquée, cela est

(1) C'est, on le voit, l'idée de Frœbel : Le jardin d'enfants, der Kindergarten.

bientôt compris et s'imprime dans la mémoire. Il faut donc écarter de ce premier enseignement tout obstacle et tout martyre.

En outre, les langues nationales ne doivent pas être enseignées à la manière des Français qui maintiennent des mots latins et grecs non compris du peuple ; on ne doit employer que des expressions facilement compréhensibles. C'est aussi ce que Stevinus recommande aux Belges et ce qu'il a si heureusement appliqué dans son cours de mathématiques.

Une condition à remplir, c'est que ces livres soient expliqués aux enfants à l'aide d'une méthode facile, que nous exposerons de la manière suivante :

1° On ne consacrera que quatre heures par jour à l'enseignement public, deux heures le matin et deux heures l'après-midi.

Le reste du temps sera employé en travaux domestiques dans la famille (surtout pour les pauvres) ou à quelques distractions permises et utiles.

2° On emploiera les heures du matin pour le développement de l'esprit et de la mémoire ; celles de l'après-midi pour l'exercice de la main et de la voix.

3° Dans les heures du matin, le maître lira et relira les sujets de la leçon ; tous les élèves écouteront, et lorsqu'une explication sera nécessaire, le maître la donnera d'une façon claire et précise. Ensuite, il appellera les élèves à lire eux-mêmes dans un certain ordre. Pendant que l'un lira distinctemeut à haute voix, les autres suivront en silence sur leurs livres. Quand cela aura duré la moitié de la leçon ou au-delà, les mieux doués essayeront de répéter ce qui a été lu et ensuite, les élèves les plus faibles, car chaque sujet d'une leçon doit être assez court et s'adapter à la durée d'une heure et ne pas dépasser la force intellectuelle de l'enfant.

4° L'après-midi, il ne sera rien appris de nouveau, mais on répétera les mêmes leçons, soit par des copies du livre de classe, soit en stimulant le travail par une sorte de joûte pour savoir qui aura le premier achevé son devoir ou qui aura le mieux écrit, calculé, chanté, etc.

Ce n'est pas sans intention que nous conseillons que tous les enfants copient de leur main et aussi proprement que possible leur livre de classe, car si l'esprit est longtemps occupé du même objet, cela s'imprimera mieux dans la mémoire. Cet exercice journalier les rendra aptes à écrire vite et bien, ce qui leur sera d'une grande utilité dans leurs études ultérieures et dans les affaires de la vie. Enfin, cela permettra aux parents de s'assurer que l'on fait à l'école ce qui doit y être fait, et ils pourront se rendre facilement compte des progrès de leurs enfants.

Nous renvoyons à une autre fois d'autres détails.

Nous voulons seulement rappeler ici que si les enfants doivent apprendre la langue d'un peuple voisin, cela peut se faire à l'âge

de dix, onze ou douze ans, c'est-à-dire, entre l'étude de la langue maternelle et celle du latin.

Le but sera le plus facilement atteint en envoyant les enfants dans le pays où se parle uniquement la langue qu'ils doivent apprendre. S'ils étudient là, dans la langue étrangère, les mêmes livres qu'ils ont étudiés dans leur langue maternelle, qu'ils écrivent et apprennent par cœur les exercices qui y sont contenus, ils s'assimileront complètement aussi dans la langue étrangère, tout ce qu'ils avaient appris dans leur langue maternelle.

Ainsi parle Coménius. N'est-il pas remarquable de trouver au commencement du XVIIe siècle, un plan d'éducation populaire aussi complet et aussi démocratique : la nécessité de commencer l'éducation dès la première enfance, l'éducation commune des enfants des deux sexes de six à douze ou treize ans ; la supériorité des programmes concentriques, en donnant à chaque âge l'enseignement complet qui lui convient ; enfin, cette préoccupation de ne jamais fatiguer le cerveau et de mener toujours de front l'éducation physique, intellectuelle et morale. Nous verrons aussi combien est logique la méthode d'enseignement de Coménius pour chacune des branches de son programme.

B. Dussaud.

L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

(Suite)

Examinons maintenant nos *manuels*. Le *cours de géographie générale de M. Magnenat* est entre les mains de ses élèves à l'Ecole normale. J'avoue que bien qu'il soit prescrit par les programmes pour l'enseignement dans les collèges, je ne le connais pas. Il me suffit d'avoir devant moi l'*Abrégé* du même auteur à l'usage des écoles primaires pour m'ôter toute envie d'en voir davantage. Nul n'ignore que des premières pierres d'un édifice, de celles qui en forment la base, dépend la solidité du tout. Il serait donc d'une importance capitale que les instituteurs aient sur le premier cours de géographie des directions positives, un modèle à suivre. M. Magnenat se borne à donner un plan et, convaincu à l'avance que ses anciens élèves n'ont nullement besoin d'autres conseils, il ne veut pas leur faire l'*injure* de leur en dire davantage (v. p. 18.). Pour mon compte, je ne me serais certainement pas senti injurié, si M. Magnenat avait voulu ajouter quelques éclaircissements sur certaines parties du plan qu'il propose ; car je dois confesser qu'il m'embarrasse sur plus d'un point. Non pas si, comme la suite du livre le fait présumer, l'auteur estime que l'enseignement de la géographie consiste en une fastidieuse énumération onomastique et numérique, en une kyrielle de faits d'une banalité parfois sans pareille. Une telle géographie est d'une exposition facile pour le maître : il n'a qu'à faire apprendre le manuel par cœur. Mais si la *géogra-*

phie locale consiste, comme de plus autorisés que moi le prétendent, à attirer l'attention de l'enfant, non seulement sur les tables de son école et l'orientation du poële dans la classe, mais sur la *nature* qui l'entoure et qu'il peut scruter ; si elle consiste à profiter de chaque occasion pour lui faire *voir* la structure interne de l'écorce terrestre, à l'amener à trouver lui-même comment le relief résulte en premier lieu de cette structure, à lui aider à comprendre l'action secondaire de l'eau sous tous ses états et à saisir par des exemples les éléments de la question si complexe du climat, à l'initier à la vie des champs et des forêts, aux premiers principes de la statistique et à l'histoire locale, à lui apprendre enfin par la pratique comment on représente le terrain avec ses accidents, on m'avouera que des directions ne seront ni superflues, ni injurieuses. Et le manuel qui sera mis entre les mains de l'élève après ce premier cours intuitif ne sera pas celui de M. Magnenat : ce sera un *Leitfaden*, « renfermant sous une forme condensée le résultat des entretiens du maître et de l'élève, ce sera l'Alpha et l'Oméga de la parole de l'instituteur, ce sera court et bon ». Mais ici nous nous heurtons à une difficulté déjà signalée : à supposer que nous possédions un tel *Leitfaden*, nous ne saurions pas l'utiliser. Les élèves de l'Ecole normale de Küssnacht reçoivent l'enseignement de M. Wettstein et il n'existe dès lors pour eux aucune difficulté à employer son livre.

Je passe sous silence les manuels de *Guinand, Cornu* et autres, qui reproduisent à divers degrés les errements de ceux de M. Magnenat. — Les *Abrégés de M. A. Vulliet* sont certainement ce que le canton de Vaud a produit de meilleur en fait de géographie générale. M. Vulliet a parfaitement compris que les nomenclatures insipides qui ont cours sont plus propres à dégoûter les enfants de l'étude de la géographie qu'à les y intéresser, et il a cherché à présenter ses leçons sans une forme attrayante. Il y a largement réussi et sous ce rapport on ne peut que rendre hommage à son talent d'écrivain. Cependant, je fais des réserves quant à la marche suivie, car je pense qu'il est plus facile d'intéresser l'enfant à son entourage immédiat en le lui faisant *voir* qu'en essayant de lui faire *concevoir* des choses qui sont en dehors de son cercle d'observation. On peut étudier une commune ou un district sans aborder le domaine politique ; comme M. Vulliet le reconnaît lui-même, la géographie physique est à la base de tout enseignement géographique : or le sujet est long à épuiser et peut très bien être traité indépendamment de toute question administrative. Et du reste, qu'y a-t-il de si compliqué dans l'organisation générale d'une commune ? Rien que je sache, et quand on en aura fait saisir les usages à l'enfant, il aura une bien plus grande facilité à comprendre ce qui se rapporte aux grandes divisions politiques. Quoiqu'on en puisse dire, la méthode indiquée en 1827 par le P. Girard est et restera la seule logique, théoriquement et pratiquement. Il est bien entendu que la géographie *locale* ne peut trouver place dans un

manuel traitant cette branche à un point de vue général, mais elle influera nécessairement sur le plan de celui-ci.

Le grave défaut de la *géographie physique* de M. Vulliet est qu'elle se répète trop. Il ne pouvait en être autrement avec la méthode descriptive admise par son auteur. Chaque île, chaque plaine, chaque chaîne de montagne, est suivie de l'énumération de ses richesses naturelles; or, il arrive nécessairement qu'une plaine est voisine d'une presqu'île ou d'une montagne, qu'une île est rapprochée d'une autre et que les mêmes caractères leur sont propres. Dès lors, pourquoi ne pas imiter la nature et embrasser dans une seule description les régions que détermine à la surface du globe tel de ses agents? Ce serait rendre l'enseignement moins monotone tout en simplifiant le travail de l'élève et en laissant dans son esprit une idée plus nette de la physionomie des diverses subdivisions de la surface terrestre. Rien n'empêcherait qu'en parlant d'une île, d'une plaine, etc., l'élève ne donne le caractéristique de la région à laquelle cette partie se rattache; ce serait même un moyen de répétition que le maître ne devrait pas perdre de vue. En traitant des régions ainsi comprises, on pourrait donner une idée de leurs causes déterminantes et effleurer par conséquent un chapitre par trop négligé de la géographie physique.

L'*Abrégé de géographie politique* est assez sobre de chiffres, mais il pèche encore par une exubérance de noms qui serait avantageusement remplacée par des données plus complètes sur l'état de culture des différents peuples.

Je ne veux pas prolonger pour aujourd'hui ces notes passablement décousues du reste, sur l'enseignement de la géographie; j'aurai sans doute l'occasion d'y revenir. Mais je ne veux cependant pas terminer sans signaler à messieurs mes collègues quelques manuels scolaires qui pourront leur rendre de précieux services dans leur enseignement. Ce sont :

a) POUR LA GÉOGRAPHIE LOCALE

H. R. RUEGG. — *Essai de géographie locale*, trad. par A. Perriard, Lausanne 1882.

GEIKIE A. — *Physical géography*, un volume de la collection, réputée en Angleterre et aux Etats-Unis, des *Sciences Primers*; traduit, sauf erreur, et forme un volume de la *Bibliothèque utile*.

J. W. HESS. — *Heimatkunde von Basel*, Bâle 1879.

b) POUR LA GÉOGRAPHIE DE LA SUISSE

H. WETTSTEIN. — *Leitfaden für den geographischen Unterricht der 2ten Schulstufe*, 2e Aufl., Zür. 1878.

J. J. EGLI. — *Neue Schweizer Kunde*, St-Gall. 1877.

Et, comme manuel d'élève :

DUCHOSAL. — *Géographie de la Suisse*, 2e éd., Genève.

c) POUR LA GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

WETTSTEIN H. — *Leitfaden*, etc., déjà cité.

EGLI J. J. — *Neue Erdkunde für höhere Schulen, Saint Gall.* 1881.

Et en outre

WETTSTEIN H. — *Schul-Atlas in 29 Blättein* 2te Auflage, Zürich, 1880.

F. HIRT. — *Geographische Bildertafeln*, 2 Bände Leipzig.

Château d'Oex, novembre 1884.

H. PITTIER.

A PROPOS DES MANUELS

Un instituteur fribourgeois ayant soutenu cette thèse dans le *Bulletin pédagogique : Notre insuccès doit être attribué à* L'ABSENCE D'UN TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE A METTRE ENTRE LES MAINS DE NOS ÉLÈVES, M. le professeur P. Ducotterd, le vaillant propagateur de la méthode *Zœhringer*, a répondu à cette erreur pédagogique par les lignes suivantes, que nous croyons devoir placer sous les yeux de nos lecteurs :

La question de savoir s'il est nécessaire ou simplement utile que l'élève de l'école primaire ait un manuel d'arithmétique entre les mains est résolue depuis longtemps dans un sens négatif. Pourquoi la remettre sur le tapis ? Pourquoi ne tenir aucun compte des expériences faites par l'élite de ceux qui nous ont précédés dans la carrière de l'enseignement, par ceux qui ont consacré leur vie à l'étude de la science pédagogique et ont transmis à la postérité le fruit de leur labeur ? Le progrès n'est pas l'œuvre d'un jour ni d'un siècle ; il est le fruit des expériences, des recherches, des découvertes de plusieurs générations. Vouloir recommencer toujours, sans tenir compte du chemin parcouru, des points acquis à la science par nos devanciers, c'est à la fois prétentieux et dangereux. A moins d'être un génie, c'est se condamner à une perte de temps irréparable, c'est s'exposer à échouer sur les plages stériles de la routine.

L'illustre P. Girard, dont le cours de langue maternelle est et restera un chef-d'œuvre pédagogique, n'était pas partisan des manuels. Lorsqu'il dirigeait les écoles de sa ville natale, ses élèves n'avaient de livre de théorie ni pour la langue ni pour le calcul et cependant les écoles de Fribourg, à cette époque, faisaient l'admiration des sommités pédagogiques de l'Europe entière. A la routine, à l'habitude de faire apprendre par cœur des règles et des définitions que les élèves ne comprenaient pas, au système qui consistait à se payer de mots vides de sens, l'illustre Cordelier avait substitué l'enseignement gradué et raisonné de la langue maternelle et du calcul, pour ne parler que de ces deux branches. Dès les premières leçons, l'enfant apprenait à penser ; son esprit était constamment stimulé par la recherche de l'une des parties d'une proposition, d'un membre de phrase ou des différentes dérivations d'un mot primitif ; son attention était tenue en éveil par un travail individuel, spontané, de tous les jours, de tous les instants. La culture exclusive de la mémoire avait fait place à la culture générale des facultés intellectuelles et morales. Pour le P. Girard, *savoir* valait mieux que *savoir répondre*, le fonds primait la forme. Quand on l'interrogeait, au lieu de reproduire servilement le texte d'un livre, l'élève improvisait sa réponse ; on lui accordait le temps de la réflexion, et rarement il était embarrassé de donner une réponse satisfaisante, car

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Depuis cette époque, pour la langue, nous avons rétrogradé et de beaucoup, et cette reculade est due en bonne partie aux manuels. Ne voit-on pas des écoles où les élèves récitent avec volubilité les règles de la grammaire et qui ne savent pas en faire l'application. Dans l'enseignement secondaire, on a tous les jours l'occasion de s'en convaincre. Il avait raison celui qui à la suite d'un examen, disait : « Les moindres écoles sont celles où les élèves répondent le plus rapidement aux questions de théorie, parce qu'ils ne comprennent pas un mot de ce qu'ils disent ou plutôt de ce qu'ils récitent. »

Pour l'enseignement du calcul, on suivait à l'école du P. Girard, la même méthode que pour celui de la langue. Le livre de calcul à l'usage des écoles de la campagne du canton de Fribourg, par M. Chapuis, ancien élève du Père Girard, nous en fournit la preuve. Rédigé sous l'inspiration et l'influence des idées du directeur des écoles et publié en 1826, cet ouvrage prescrivait déjà l'usage de l'intuition, du calcul mental et renfermait une quantité d'exercices qui ont une très grande analogie avec ceux des cahiers de Zæhringer. Comme dans l'ouvrage de ce dernier, la numération y était fractionnée et répartie sur quatre ou cinq années. L'analyse, l'explication des opérations, des problèmes, remplaçaient les règles. Notre savant compatriote avait introduit à l'école de Fribourg la méthode de Pestalozzi, et avait tenu à en faire bénéficier les écoles rurales. Dans son *Avis aux instituteurs*, Chapuis annonce qu'il se propose de publier un recueil de problèmes. Nous ne savons si ce recueil a vu le jour.

Dans les écoles primaires de la Suisse allemande, les élèves n'ont ni grammaire ni livre de calcul entre les mains. Pour la langue, il ont un livre de lecture renfermant des exercices gradués d'orthographe et de composition, et c'est au moyen de ce livre qu'on leur apprend les règles de la grammaire. Pour le calcul, ils ont les cahiers de Zæhringer ou d'autres, basés sur la même méthode. Or, si l'objection est fondée, si pour obtenir des succès, il est indispensable que les élèves aient un traité théorique entre les mains, les gens de la Suisse allemande doivent être très faibles pour le calcul. En est-il ainsi ? La statistique fédérale nous prouve le contraire. Réciproquement, en France, tous les élèves sont en possession d'un livre de calcul plus ou moins abrégé. Les Français doivent être de très forts calculateurs. Nous voudrions pouvoir l'admettre, mais malheureusement, nous avons eu plus d'une occasion de nous convaincre du contraire.

En 1871, plusieurs jeunes gens de ce pays ont fréquenté les cours de notre gymnase pendant près d'une année. Il nous souvient que, dans nos cours de comptabilité, en 3e et 4e classes littéraires, ces élèves, âgés de 13, 14 et 15 ans, nous demandaient entre autres, quelle opération il fallait faire pour calculer le prix de 30 livres de café, à 1,20 fr. la livre. C'est que les manuels mis entre leurs mains en France contiennent, en tête de chaque genre de problèmes, les dénominations : problèmes sur la multiplication, problèmes sur la division, règles de trois, etc. Ces titres, qu'un instituteur fribourgeois s'étonne de ne pas trouver dans nos cahiers, dispensent l'élève de chercher, et l'habituent à jouer un rôle absolument passif. Dans les cours industriels, les élèves de la Suisse allemande sont généralement, pour les mathématiques, d'excellents élèves. Ceux qui nous viennent des écoles à manuels, à moins d'être exceptionnellement bien doués, occupent les dernières places. Ils sont complètement déconcertés quand arrivent des matières un peu difficiles, qui exigent nécessairement de la réflexion, du raisonnement.

« Nous croyons, disait un ami de l'école, dans le numéro du 23 février dernier de la *Revue*, de Lausanne, que le mal est moins dans la surcharge du programme que dans les mauvaises méthodes et dans l'emploi de tous ces manuels qui fatiguent et, en habituant les enfants à apprendre par cœur, font d'eux de véritables machines. Les manuels, c'est une vraie plaie de nos écoles. Dans les classes élémentaires, où ils sont le plus dangereux, le nombre en pourrait facilement être réduit de moitié. Pendant ces premières années, le maître, c'est tout, c'est-à-dire qu'un échange constant d'idées entre ce dernier et les élèves peut seul être mis à la base d'un enseignement rationnel et vraiment éducatif. »

Ces appréciations sont on ne peut plus fondées. Pour une école où l'on sait se servir d'un manuel, il s'en trouve dix où on le fait apprendre par cœur. On n'échappera pas à ce dilemme : Ou le maître exigera que ses élèves étudient la théorie, ou il ne l'exigera pas. S'il ne l'exige pas, le manuel est inutile. S'il l'exige, ils l'apprendront par cœur parce qu'ils sont incapables de l'apprendre autrement. Or, est-il nécessaire de le dire, apprendre l'arithmétique par cœur, c'est la pire des méthodes, si cela peut s'appeler une méthode ; c'est plus que cela, c'est une absurdité.

Non ce n'est pas à l'absence d'un manuel que nous devons attribuer notre infé-

riorité sous le rapport du calcul, pas plus qu'aux soi-disant défectuosités de l'ouvrage introduit dans nos écoles. La cause ou les causes sont tout autres. Ce n'est pas à nous de les rechercher et de les signaler. Bornons-nous à dire, en passant, que l'on perd trop de temps aux branches accessoires, au préjudice des branches principales : la langue et le calcul. C'est à dessein que nous employons le verbe perdre car nous croyons que les résultats ne sont pas en rapport avec le nombre d'heures qu'on y consacre.

P. Ducotterd.

BIBLIOGRAPHIE

Abrégé de l'histoire de la Confédération suisse à l'usage des écoles primaires, par Alexandre Daguet. Huitième édition 160 pages à Neuchâtel. Delachaux libraire-éditeur : 1 fr.

Cette huitième édition, quoiqu'on n'ait pas jugé à propos de le dire à la suite du titre, a été réellement *revue* et *augmentée*, comme l'on s'en convaincra aisément dans plusieurs passages et à la vue des *tableaux de batailles* et de *l'entrée des cantons dans la Confédération* qui ont été ajoutés au texte. Il a été fait d'autres additions comme, par exemple, en ce qui concerne la protection accordée par Charlemagne aux écoles (p. 19) ; la révolution de Petignat à Porrentruy (p. 119) ; l'affaire Gaudot à Neuchâtel (p. 121); et dans le tableau des progrès accomplis en Suisse pendant ces dernières années.

Certaines erreurs ont été corrigées. Ainsi, le *Frauenmünster de Zurich* n'est plus une abbaye de Notre-Dame, mais un couvent de religieuses. Fatio, le martyr de la démocratie genevoise en 1707 reprend son vrai prénom de Pierre, au lieu de celui de Jean.

L'auteur a mis un plus grand soin que dans les éditions précédentes à déterminer nettement ce qui est authentique et ce qui n'est que traditionnel. Les monarques allemands qui n'ont porté que le titre de rois sont distingués de ceux qui avaient reçu la couronne impériale en Italie. Cette distinction, qui peut paraître oiseuse à quelques esprits, a cependant sa valeur en histoire. Bref, la nouvelle édition a gagné en exactitude et en intérêt.

L'avertissement adressé aux instituteurs en tête du livre élémentaire contient également quelques lignes dont l'école pourra faire son profit. On y lit :

« Des additions considérables ont été faites à ce volume, consistant surtout en anec-
» dotes plus goutées des écoliers que les généralités abstraites. Ces traits ne doivent pas
» être appris par cœur. On les raconte ou on les fait lire en les accompagnant des éclair-
» cissements et des questions nécessaires *Mais l'art de conter et de narrer n'est pas aussi*
» *commun que se le figurent ceux qui croient le posséder*. Voilà pourquoi je ne pense pas
» qu'on doive condamner la méthode des maîtres qui font lire un alinéa ou un chapitre et
» l'expliquent ensuite à leurs élèves. Si on veut que l'histoire soit une école d'humanité, de
» vérité, de civisme, les questions d'appréciation doivent absolument suivre la lecture ou le
» récit. »

Signalons en terminant deux erreurs dont l'auteur ne s'est aperçu qu'après l'impression. La première est relative à la page 67 Adam de Camogât poignarda le tyran et non sa fille, selon la tradition. La seconde à la page 36, nous montre le Tessin annexé à la France au lieu de l'être à l'Italie (1810).

CHRONIQUE SCOLAIRE

NEUCHATEL. — Les 8, 9, 10 et 11 octobre dernier, M. Roulet, conseiller d'Etat, directeur de l'instruction publique, avait convoqué et a présidé au Château, une assemblée des délégués de toutes les commissions d'éducation et du corps enseignant pour délibérer sur la révision de la loi relative à l'instruction primaire. Une circulaire imprimée de la direction avait précisé les points sur lesquels il appelait l'attention des délégués. La discussion a été nourrie et par moment assez animée. Les opinions différentes ont pu se faire jour en toute liberté. Le compte-rendu de ces séances devant être livré à la publicité, nous attendrons cette publication pour en entretenir nos lecteurs. Signalons cependant un des points les plus importants pour le corps enseignant et l'école elle-même. La réélection périodique des instituteurs primaires proposée a été écartée à la demande même de ceux qui l'avaient mise sur le tapis. Ce résultat prouverait à lui seul l'esprit bienveillant qui animait le synode scolaire neuchâtelois, où les instituteurs étaient en grande minorité savoir 24 sur 100 et quelques membres.

La suppression des châtiments imposés a été maintenue bien que la discussion eût fait ressortir le manque de moyens disciplinaires suffisants en certaines situations exceptionnelles. Mais l'opinion n'est pas favorable à un genre de peines dont on a abusé et qui a des inconvénients graves même pour celui qui s'en sert.

On rend généralement justice à l'heureuse idée qui a inspiré la direction de l'instruction publique dans la convocation de ces assises scolaires. Elles ont certainement contribué à élucider plus d'une question. Un autre avantage de la réunion, a été le rapprochement des membres des commissions d'école et du corps enseignant primaire. Si la discussion a été parfois un peu vive, elle est restée généralement dans les bornes de la courtoisie unie à la franchise.

Le chef-lieu de ce canton possède une petite école frœbelienne, mais sans l'appendice essentiel à un *Kindergarten,* c'est-à-dire à un *jardin d'enfants.* Il serait bien à désirer que ce coin de verdure où les enfants peuvent prendre leurs ébats et respirer un autre air que celui de la chambre, se trouvât enfin dans une ville qui met son orgueil à offrir les bienfaits d'une bonne éducation à ses enfants.

A. DAGUET.

PARTIE PRATIQUE.

FRANÇAIS.

Devoirs. (1)

STYLE. — I. Transcrire ces morceaux au tableau noir. Expliquer aux élèves pourquoi les expressions soulignées doivent être pla-

(1) Voir le nº du 1er janvier.

cées ailleurs ; mettre le devoir corrigé par écrit, puis comparer avec le texte du livre.

II. Faire subir aux principales phrases du 3e morceau (Le sifflet) diverses transformations, sans en changer le sens.

Exemples :

1. Quand j'étais un enfant de cinq ou six ans, mes amis remplirent, un jour de fête, ma petite poche de sous. — 2. Un jour de fête, j'avais alors cinq ou six ans, mes amis remplirent de sous ma petite poche. — 3. Etant âgé de cinq ou six ans, j'eus, un jour de fête, ma petite poche remplie de sous par mes amis. — 4. Je me souviens qu'un jour de fête, à l'époque où j'avais cinq ou six ans, mes amis remplirent de sous ma petite poche. — 5. J'avais cinq ou six ans ; c'était un jour de fête et mes amis avaient rempli ma petite poche de sous etc. etc.

III. Transformer de la même manière les pensées détachées qui suivent :

« L'oisiveté amollit le corps et dispose à tous les vices ; le travail est la source de toutes les joies et de toutes les vertus.

La piété filiale est un devoir de religion, Dieu lui-même nous l'a prescrit.

Le temps, ce bien précieux, est comme l'argent ; ne le dépensez pas mal à propos ; vous en aurez assez.

La vie est comme l'eau, d'autant plus amère qu'elle croupit davantage ; elle n'est agréable qu'autant qu'elle coule vite.

Si vous réservez chaque jour quelques moments pour la lecture, sans que jamais aucune affaire ou aucun amusement s'en empare, vous serez, au bout de l'année, étonné et charmé de vos progrès. »

Composition. — Un enfant raconte qu'étant en visite chez son oncle, il reçut, un jour de foire, une pièce de cinquante centimes, qu'il employa aussitôt à l'achat d'une petite trompette. Il vit ensuite de jolis couteaux, des calepins et divers autres objets utiles. Il exprime les regrets qu'il éprouva alors d'avoir dépensé son argent pour un joujou.

Orthographe. — Le morceau intitulé « Le sifflet » se prête à toutes les permutations de personnes. Il faut y exercer fréquemment les élèves comme préparation aux formes de la composition ; c'est au surplus un des meilleurs moyens d'étudier la conjugaison.

La pluie, Les buissons, La prévoyance, Le rouge-gorge, Rendez le bien pour le mal, Le cheval volé, Conversation des vautours, et beaucoup d'autres morceaux des livres de lecture, en usage chez nous, peuvent faire pour la rédaction et l'orthographe, l'objet d'exercices analogues à ceux que nous indiquons.

(A suivre). F. A.

Récitation

(Envoi de M. C.-W. Jeanneret).

Depuis les « *Sapins* » de Pierre Dupont et les « *Deux sapins* » de Gaudy, nous ne connaissons pas de poésie aussi gracieuse sur le même sujet que « le *Vieux sapin* » de M. Gustave Borel. Ce petit chef-d'œuvre, que nous donnons ici, mérite d'être appris par

cœur dans nos écoles du Jura. Chaque jour nos enfants voient le sapin, qui, élevant fièrement sa tête vers le ciel, fait penser à l'indépendance du montagnard ; mais ils ne se doutent pas qu'on puisse dire en poésie tant de belles choses à son sujet. Après avoir lu lui-même et fait lire à ses élèves cette poésie, le maître en expliquera les formes poétiques, les mots figurés : « *le nord mugit* » ; « *être comme un aïeul* » ; « *il dominait* » ; « *sous l'arbre profond* », etc. ; puis il fera avec les élèves quelques exercices de grammaire et d'orthographe, à l'occasion de mots les moins faciles : *affronter* (qui prend deux *f.*), *hospitalier* (rad. *hôte*, *hospice*), *sittelle* (remarquer deux *t* et deux *l*) — indiquer que la sittelle est une espèce de mésange qui a les habitudes du *pic*, — *gazouillis*, dérivé de gazouiller, etc. Enfin, lorsque l'élève aura conquis le sens des choses et des mots, il pourra étudier seul avec fruit et apprendre sans aucune difficulté, avec plaisir un morceau qu'il comprendra bien.

Le vieux sapin

Il a bravé trois cents hivers,
Sous le ciel, le givre et la neige.
En vain bouleversant les airs,
Le nord mugit, gronde et l'assiège :
Il a bravé trois cents hivers !

Verdira-t-il longtemps encore ?
Avant d'être comme un aïeul,
Déjà sur la forêt sonore
Il dominait... Le voilà seul !
Verdira-t-il longtemps encore ?

Depuis qu'il affronte les vents,
En a-t-il vu tomber des hommes,
Tristes ou gais, petits ou grands
Il doit savoir ce que nous sommes
Depuis qu'il affronte les vents.

Vénérable et doux patriarche,
Il a l'air bon, hospitalier.
Dans ses bras, comme dans une arche,
On mettrait bien un peuple entier.
Vénérable et doux patriarche !

Entendez-vous ces chants, ces cris ?
Merles, sittelles et mésanges,
Multipliant leurs gazouillis,
A l'envi disent ses louanges :
Entendez-vous ces chants, ces cris ?

Les grands troupeaux du pâturage
Vers midi montent à pas lents
Chercher la paix sous son branchage.
Qu'ils sont bien là, ces indolents,
Les grands troupeaux du pâturage !

Que d'enfants sous l'arbre profond
Les jours d'été forment leurs rondes !
« Trois petits tours et puis s'en vont .... »
Têtes brunes et têtes blondes.
Que d'enfants sous l'arbre profond !

Ah ! reste là, sur la montagne
Où ta jeunesse a pris l'essor ;
Où notre amitié t'accompagne ;
Que nos fils t'admirent encor :
Reste pour eux sur la montagne !

Le jour où tu n'y serais plus,
Si la foudre, le fer qui broie
Fouillaient tes vieux flancs vermoulus,
La cime aurait perdu sa joie
Le jour où tu n'y serais plus.

G. Borel-Girard.

(Extrait du 1er volume de *La Patrie*)

MATHÉMATIQUES

Problèmes pour sociétaires.

1. Calculer la somme des n premiers termes de la série

$$1 + 11 + 111 + 1111 + \text{etc.}$$

en ramenant cette série à une progression géométrique.

2. L'équation $x^2 + a x + b = 0$ étant donnée, calculer en fonction des coefficients, la somme des carrés des racines.

Applic. numérique. Quelle doit être la valeur de a dans l'équation

$$x^2 - ax + 28 = 0$$

pour que la somme des carrés des deux racines soit égale à 65.

3. Les trois côtés d'un triangle sont proportionnels aux nombres 3, 4, et 5. L'aire est de 24 mètres carrés. Quels sont ces côtés ?

4. Combien coûterait un tétraèdre régulier en or pur, si son côté est de 6 centim. Le poids spécifique de l'or est de 19,258... et l'on admet que l'or coûte fr. 3438 le kilog.?

A. Droz.

1. Rechercher lequel de tous les rectangles équivalents a le périmètre minimum ?

2. Si un côté de l'angle droit d'un triangle rectangle est double de l'autre, démontrer que la perpendiculaire abaissée du sommet de l'angle droit sur l'hypoténuse la divise en deux segments qui sont dans le rapport de 1 : 4.

N. B. Nous insérerons les meilleures solutions qui nous seront envoyées sur ces problèmes. *(Rédaction.)*

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

La vie dans les profondeurs de l'Océan.

Il y a longtemps que la science essaie de sonder les profondeurs de l'Océan pour lui demander de nous révéler ses beautés et de nous faire connaître ses habitants. En 1844 on avait déjà tenté des explorations au sein de la Méditerranée dans les environs de la Sicile ; mais les savants qui se livraient à ces recherches ne possédaient pas alors les moyens puissants dont nous disposons aujourd'hui ; ils n'avaient encore à leur service que le scaphandre, appareil encore bien imparfait à cette époque, si imparfait qu'il fallait certes une grande hardiesse pour plonger même dans les flots calmes d'une mer intérieure.

L'installation que nécessite, à bord des navires, le sondage des grandes profondeurs, est certainement plus compliquée qu'on ne le croît généralement. Quelques dragues, des câbles de différentes grosseurs, des machines pour les mouvoir, peuvent suffire pour des explorations de peu de durée, faites dans le voisinage des côtes ; mais il en est tout autrement quand on se propose d'embrasser, dans sa campagne, une vaste étendue. En outre, il ne suffit pas de recueillir des algues et des animaux pour les ramener à la surface ; il faut encore mesurer la profondeur des fonds où vivent ces êtres, il faut étudier la nature de ces fonds, leur température, la composition de l'eau ; en un mot, il faut s'entourer de tous les renseignements indispensables pour faire connaître le genre de vie de l'individu.

Nous ne pouvons pas décrire dans cet article tous les appareils de sondage et de dragage qui ont couronné du plus beau succès les dernières expéditions de deux avisos français, le *Travailleur* et de *Talisman*, dans le but de livrer à la science le secret du fond des mers. Quoique très intéressante, la description de ces engins nous conduirait trop loin, et le cadre de notre journal, ainsi que ses tendances purement pédagogiques, nous obligent à nous restreindre sous ce rapport. Nous ne ferons donc que de relater ici, ce qu'il y a de plus saillant à dire sur les richesses exposées actuellement au Muséum d'histoire naturelle de Paris et qu'ont amenées à bon port les deux vapeurs dont nous avons parlé.

L'itinéraire du *Travailleur* était de suivre les côtes d'Espagne et du Maroc, d'atteindre les Iles Canaries et d'effectuer le retour par les Iles Madères. Quant au *Talisman*, il devait suivre la même route, mais pousser jusqu'aux Iles du Cap vert, explorer la mer des Sargasses, entre ces dernières îles et les Açores et rentrer directement à Rochefort.

(A suivre.) AUG^te^ JAQUET.

ERRATUM.— Pleins d'*admiration* pour le dévouement qui a toujours animé nos honorables devanciers de Genève dans l'œuvre que poursuit notre société, et inquiets du sort qui pourrait être réservé au travail que nous allions *commencer*, nous avons laissé passer, dans notre premier numéro, deux coquilles que nos indulgents lecteurs nous auront déjà pardonnées. Lire donc à la page 3, ligne 24, *sage administration* et à la page 5, ligne 11 « que l'on doit ensemencer, » au lieu de « sage admiration » et de « que l'on doit commencer, »

A. J.

Porrentruy — Imprimerie V. Michel.

MISE AU CONCOURS

Ensuite de la démission honorable du titulaire, le Conseil municipal de la **Chaux-de-Fonds** met au concours **le poste d'adjoint à la Direction des travaux publics,** avec traitement annuel de **2,500 fr.** — susceptible d'augmentation.

La connaissance des langues française et allemande est nécessaire. — Entrée en fonctions le 1er mars prochain.

Le Bureau municipal communiquera le cahier des charges, recevra les offres de service avec certificats à l'appui, sous plis cachetés et franco, jusqu'au 20 courant.

Chaux-de-Fonds, le 5 janvier 1885. (213-X) 1

Au nom du Conseil municipal :

Le Secrétaire, Fritz Robert-Ducommun.

Le Président, A. GROSJEAN.

Un jeune instituteur

de la Suisse allemande, actuellement en Angleterre, cherche, afin de se perfectionner dans la langue française, à se placer soit dans un institut, soit chez un professeur ou une famille de la Suisse française, où il pourrait donner des leçons.

Offres sous R. L. 329

à **Rodolphe Mosse, à Bâle.**

(Mag. 1833 Z.)

VIENT DE PARAITRE

PETIT VOCABULAIRE

(6me édition)

Un beau volume cartonné

Prix 0,70 cent.

contenant des leçons de choses et des exercices grammaticaux, un Index alphabétique des principaux changements apportés à la nouvelle édition du Dictionnaire de l'Académie, un Recueil de locutions vicieuses et un résumé de la grammaire en tableaux, avec modèles des conjugaisons, par

C. W. Jeanneret,

secrétaire du collège de Chaux-de-Fonds.

S'adresser directement à l'auteur et pour le canton de Vaud, à M. H. Mignot, éditeur à Lausanne. 2-1

A la librairie scolaire

JACOB, à BIENNE

VIENT DE PARAITRE :

LIVRE DE LECTURE

pour le premier degré des écoles primaires du Jura bernois. Seconde partie. *Quatrième édition.* — Rel. 1 fr.

AVIS

On offre, avec une **très forte remise** par douzaine, les deux publications suivantes de Louis Neiss, instituteur à Payerne :

Vingt chants pour les écoles, 14me **recueil.**

Exercices simultanés d'écriture et d'orthographe, 2me édition. — Prix : 60 cent l'ex.

S'adresser au Dr NEISS, à Payerne.

Un Allemand docteur en phil., agrégé d'un gymnase allemand, âgé de 27 ans, cherche pour Pâques prochain, dans la Suisse française, une place de précepteur ou de maître dans une maison d'éducation. Brevets très favorables.

Offres sous chiffres B 224 à *Haasenstein et Vogler,* à *Halberstadt.*

1 (H 5915-Q)

LIBRAIRIE F. PAYOT

Rue du Bourg, 1, Lausanne

Livre de lecture destiné aux écoles primaires du Jura bernois, par H. Gobat et F. Allemand. Degré intermédiaire, cart. Fr. 1 25

Le même, revu par une réunion d'instituteurs, à l'usage du degré intermédiaire des écoles du canton de Vaud. (Sous presse) . . . . . » 1 25

Livre de lecture à l'usage des écoles de la Suisse romande, degré supérieur, par Dussaud et Gavard, cart. » 1.75

Descriptions et narrations pour l'enseignement intuitif et la composition dans les classes élémentaires, par F. Allemand, instituteur à l'école modèle de Porrentruy, 2me édition . . . . . » 2 —

Divertissements gymnastiques de l'enfance. Jeux et rondes pour les écoles, les jardins d'enfants, les salles d'asiles et les familles, par le même, cart. . . . . » 1 80

De l'enseignement de la langue dans les écoles élémentaires. Ouvrage destiné à servir de guide aux instituteurs et aux institutrices, d'après H.-R. Ruegg, par G. Breuleux, directeur d'école normale, cart. . . . » 2 50

Petite histoire de la Suisse à l'usage des écoles primaires, par J. Magnenat, professeur aux écoles normales du canton de Vaud, 2me édition, cart. . . . » 1 —

Abrégé de l'Histoire de la Suisse destiné à l'enseignement secondaire, par le même, 2me édition, cart. . . » 2 50

Abrégé d'histoire générale destiné à l'enseignement secondaire, par le même, 4me édition, cart. . . . . » 2 50

Descriptions de plantes, précédées de notions élémentaires d'agriculture et de botanique à l'usage des écoles primaires, avec 29 figures intercalées dans le texte, par Aug. Jaquet, maître à l'école secondaire de Porrentruy, cart. . . . . » 1 —

Descriptions d'animaux et de minéraux, par le même, 2me édition, cart. . . . . » 1 —

Notions de physiologie humaine et éléments d'hygiène populaire à l'usage des écoles primaires, degré supérieur, avec 24 figures intercalées dans le texte et deux hors texte, cart. . . . . » 1 —

Notions de physique à l'usage des écoles primaires, avec 141 figures intercalées dans le texte, par le même. (Sous presse).

Enseignement du calcul à l'école élémentaire. Première année scolaire. Calcul jusqu'à vingt. Ouvrage destiné à servir de guide aux instituteurs et aux institutrices, par M. Barth-Droz, cart. . . . . » 1 —

XXIe ANNÉE — PORRENTRUY

N° 3. — 1er Février 1885.

PRIX D'ABONNEMENT

Pour la Suisse . . . . . 5 fr. par an.
Pour l'Etranger . . . . . 6 fr. »

PRIX DES ANNONCES

La ligne . . . . . 25 centimes ou son espace.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

RÉDACTION

M. le Dr **A. DAGUET**, professeur à l'Académie de Neuchâtel, *rédacteur en chef.*
MM. **A. Jaquet** et **F. Allemand**, *rédacteurs pour la partie pratique.*

L'Educateur annonce tout ouvrage dont il lui est adressé deux exemplaires. La rédaction en donne un compte rendu, s'il y a lieu.

Adresser
- à M. le Dr *Daguet*, à *Neuchâtel*, tout ce qui se rapporte à la rédaction générale, ainsi que les livres, revues, journaux, etc.
- à M. *A. Jaquet*, maître secondaire, à *Porrentruy*, ce qui concerne la partie pratique, et particulièrement à M. *F. Allemand*, maître à l'Ecole modèle, à *Porrentruy*, les communications relatives à la langue française.
- à M. *C. Colliat*, instituteur à *Porrentruy*, ce qui concerne les abonnements et l'expédition du journal.

GÉRANCE

M. **C. Colliat**, instituteur à Porrentruy (Jura bernois).

Comité central. VAUD : MM. *Colomb*, *Mutrux*, *Hermenjat*, *Roux* et *Tharin*. — NEUCHATEL : MM. *Villommet*, *Miéville* et *Sauser*. — GENÈVE : MM. *Charrey*, *Dussaud* et *Thorens*. — JURA BERNOIS : MM. *Schaffter* et *Merceral*. — FRIBOURG : M. *Ducotterd*. — VALAIS : M. *Bruttin*. — SUISSE ALLEMANDE : M. *Gunzinger*.

Comité directeur : MM. *G. Breuleux*, directeur de l'Ecole normale de Porrentruy, président. — *E Meyer*, recteur de l'Ecole cantonale de Porrentruy, vice-président. — *G. Schaller*, inspecteur d'écoles, secrétaire. — *A. Jaquet*, maître secondaire, à Porrentruy, sous-rédacteur. — *C. Colliat*, instituteur, à Porrentruy, trésorier.

Suppléants : MM. *F. Allemand*, maître à l'Ecole modèle de Porrentruy. — *A. Auberson*, maître à l'Ecole normale de Porrentruy. — *F. Guélat*, instituteur à Bure (Jura bernois).

ANNONCES

Pour tout ce qui concerne les annonces, s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité

HAASENSTEIN & VOGLER, à Genève RUE DES MOULINS ET QUAI DE L'ILE

Porrentruy, St-Imier, Delémont, Lausanne, Neuchâtel, Fribourg, etc., etc.

PORRENTRUY

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE VICTOR MICHEL

1885

Avis de la Gérance de l'ÉDUCATEUR

Conformément à la circulaire du Comité-directeur, parue dans le numéro du 15 janvier, les nouveaux abonnés qui désirent faire partie de la CAISSE MUTUELLE, sont instamment priés d'en aviser le gérant du journal, dans le plus bref délai.

☞ *Nos abonnés de la Suisse sont priés de faire bon accueil à la carte de remboursement que nous leur adressons, suivant avis inséré dans le N° 2 de l'*EDUCATEUR.

ABONNÉS DE L'ÉTRANGER

Nous prions nos abonnés de l'*étranger* de vouloir bien nous envoyer, sans retard, le montant du prix de leur abonnement pour 1885 *(mandat postal de 6 fr. à l'adresse de* M. COLLIAT, *instituteur à* PORRENTRUY, Jura bernois).

Reçu le prix d'abonnement (6 fr.) pour 1885 de : M. Paul Aubry, Sedberg, Angleterre ; M. J. Opran, Bucharest ; M. Jonesco, Bucharest ; Mlle Laure Béguin, Westphalie ; M. Tommasi, Le Caire, Egypte ; M. J. Marmier, professeur, Friedrichsdorf ; M. P. Lavoyer, instituteur, Friedrichsdorf ; Mlle Huguenin-Virchaux, institution Marie, Gotha ; Mlle Rosa Klinghardt, Jauer, Haute-Silésie ; Mlle Villommet, Ladevèze, Tarn, France (plus 50 cent. pour la Caisse mutuelle) ; M. Nagel, Septeuil, Seine-et-Oise (France) ; M. Camus, inspecteur des Ecoles, Amiens (France) ; M. Sémon, professeur, Kasan (Russie) ; Bibliothèque pédagogique de Firminy, Loire (France) ; Bibliothèque pédagogique de Neuilly-en-Donjon, Allier (France).

Henri MIGNOT, éditeur

Lausanne, Pré-du-Marché, 17

VIENT DE PARAITRE :

Agenda protestant pour 1885, par F. Puaux. Sixième année, 3 fr.
Voix de l'épreuve, choix de cantiques et de poésies religieuses pour les malades et les affligés, avec préface de M. Ch. Chatelanat, 60 cent. ; relié toile, 1 fr.
L'arc dans la nuée, méditations pour chaque jour du mois. Septième édition, 1 fr. 25 cent.
Petit vocabulaire, avec leçons de choses et de grammaire, par C.-W. Jeanneret. Sixième édition, 70 cent.
Revue chrétienne, recueil mensuel, publié sous la direction de M. F. Puaux. 32e année. Prix d'abonnement pour la Suisse, 12 fr. 50.
Louange et Prière, organe de l'Union, pour louer Dieu et demander la communion du Saint-Esprit. Deuxième année. Abonnement, 50 cent. par an.
Problèmes élémentaires de géométrie, par F.-L. Pasche. Nouvelle édition. Première partie 1 fr. ; l'ouvrage complet, 1 fr. 50.
Recueil de problèmes d'arithmétique, par F. Maillard. Neuvième édition, 1 fr. 25.
Le livre du citoyen, manuel d'instruction civique. Sixième édition, 1 fr.

Sous presse :

Vocabulaire français, orthographique et grammatical, par F.-L. Pasche.